



Cache-cache

de Yves Caumon

Fiche technique

France - 2005 - 1h31

Réalisateur :

Yves Caumon

Scénario :

Yves Caumon

Emmanuelle Jacob

Montage :

Sylvie Fauthoux

Musique :

Pascal Le Pennec

Thierry Machuel

Décor :

Jacques Bufnoir

Johann George

Interprètes :

Bernard Blancan

(Raymond)

Lucia Sanchez

(Caroline)

Antoine Chappey

(Frédéric)

Gaël Le Ferec

(Arthur)

Eloïse Guerin

(Aurore)

Saadia Bentaïeb

(Monique)



Résumé

C'est un conte... La ferme de Raymond est vendue, mais il n'entend pas partir de chez lui. Il se cache dans la cour au fond du puits. De là, il observe les nouveaux venus dans sa propre maison. Il essaie secrètement de partager la vie familiale dont il est exclu. On ne voit jamais Raymond, mais on devine sa présence. Il passe pour un fantôme. Ce qui donne lieu à un certain nombre de malentendus, et même à toute une comédie...

Critique

(...) C'est le regard de cet homme sur les intrus qui intéresse le cinéaste. Yves Caumon avait montré dans **Amour d'enfance** (prix Un certain regard, à Cannes, en 2001) comment un jeune homme parti étudier à la ville se retrouvait étranger lorsqu'il revenait dans son village. Il adopte ici le point de vue d'un «indigène» ayant refusé de quitter sa terre. Mais le propos est le même : l'autochtone est plongé dans un monde qui n'est plus le sien, et invité à la régression.

Yves Caumon abandonne vite la critique des mœurs des gâcheurs de paysage pour basculer dans une comédie fantastique. Dépossédé de sa maison, le fils Caron manifeste

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

moins d'hostilité qu'un désir de partager une vie familiale dont il est exclu. Est-il mort ou vivant ? Qu'on le voie ou non comme un fantôme ne change rien au charme ludique de cette invitation à jouer à cache-cache.

Avec qui Raymond (puisqu'il se prénomme ainsi) joue-t-il à cache-cache ? Avec son passé, et donc avec tout être susceptible de s'amuser avec l'imaginaire. Le chien, qui a repéré tout de suite sa présence. Et les enfants, qui deviennent les passeurs entre la famille et cet hypothétique prestidigitateur. Pour le visiteur du soir (Raymond sort de son trou la nuit, tel un vampire, pour grignoter les restes), la logique est inversée : ce sont les nouveaux occupants de la ferme qui sont des fantômes, aux comportements aussi étranges qu'imprévisibles. Le suc de **Cache-cache** réside dans la manière avec laquelle Yves Caumon orchestre son conte poétique (à dormir debout). Pour que sa maison revive, il faut à Raymond remonter le temps, retrouver son enfance, devenir l'invisible compagnon de jeu des bambins peu soucieux des biens matériels.

Facétieux, il profite de la nuit pour rapporter les objets que les enfants ont fait tomber dans le puits, les place en des endroits incongrus, encourage une escalade de camouflages moqueurs. En soufflant les bougies du gâteau d'anniversaire, il brouille la notion du diurne et du nocturne et s'aventure bientôt en plein jour, apparaissant et disparaissant dans le champ, dans la maison, ni vu ni connu.

On en arrive bientôt à un échange des rôles. La mère s'adonne à son

tour aux récréations surréalistes tant qu'elle croit ses enfants maîtres du jeu. Vont-ils trouver le cactus dans la machine à laver la vaisselle, les éponges dans le grille-pain ? Quand elle s'aperçoit que la magie vient d'ailleurs, elle boude la farce, panique, déprime. La voilà même somnambule en pleine lumière. Le père, lui, se barricade, perd tout humour. Ce sont les adultes qui sont devenus des intrus dans la maison du rituel, du code, des esprits. Ils constituent une menace. «Allez-vous-en !», entend-on. Mais qui doit partir ?

Réserve, toutefois, à apporter à ce film attachant : interprété par Bernard Blancan, le fantôme, hommage aux acteurs du cinéma muet, adopte une mine par trop crispée et des yeux exorbités qui lui donnent la mine d'un évadé d'asile psychiatrique.

Jean-Luc Douin

Le Monde - 1er février 2006

(...) Objets déplacés, présence furtive, le «fantôme» farfelu installe une discrète pagaille, une légère distorsion du réel. Cette drôle de comédie doit tout, ou presque, à son interprète principal, Bernard Blancan, à son extraordinaire loufoquerie. Lunaire, imprévisible et furtif, il invente un personnage burlesque inédit, un pantin drôle et poétique. Autour de lui, Yves Caumon a peint son conte de couleurs pimpantes, celles du décor, mais aussi celles des autres «habitants», petite famille gaffeuse et sympa, dessinée avec une naïveté assumée.

Plutôt qu'un récit en bonne et due forme, **Cache-cache** est une série de variations ludiques sur une seule situation. C'est sa limite (au bout d'un moment, l'histoire piétine un peu), mais aussi son charme : mille et un micro-événements, arrachés subrepticement sous nos yeux à la banalité quotidienne.

Cécile Mury

Télérama n° 2925 - 4 février 2006

(...) La comédie pourrait prêter à sourire, si le spectateur n'était placé en position omnisciente : il voit tout, sans connaître réellement le secret qui pèse sur cette drôle de maison «hantée». Yves Caumon installe un climat inquiétant, parce qu'anormal et inexplicable. Qui est cet homme au regard exorbité ? Est-ce un psychopathe illuminé échappé d'un asile de fous ? Ou bien... un vrai fantôme ? Non, bien sûr, l'évidence serait trop facile. Et nous ne som-

mes pas dans un film d'épouvante. A l'instar de sa précédente réalisation **Amour d'enfance**, le cinéaste revient à ses racines paysannes, pour explorer la fantasmagorie cachée du monde rural. Un monde disparu, teinté d'étrangeté, de passéisme, qui garde la couleur des étés d'antan à la campagne. Mais aussi une part de drames enfouis.

La réussite de **Cache-cache** tient à deux facteurs : ses excellents acteurs, notamment Bernard Blancan, dans le rôle du gentil fantôme halluciné, et les enfants, tout simplement naturels ; et à l'originalité de sa mise en scène : Yves Caumon parvient à créer du suspense sans avoir recours à aucune ficelle du registre fantastique. Voyons-y un bon petit film du terroir, qui pourrait sans problème bénéficier du label «qualité française».

Laurence Berger

www.commeaucinema.com

Entretien avec le réalisateur

*Le titre **Cache Cache** évoque un jeu d'enfants...*

C'est le premier jeu auquel jouent les enfants. Vous vous cachez derrière un torchon, vous montrez votre visage, le bébé éclate de rire. Tout le film est fait de ça : des apparitions, disparitions. On entre dans le champ par tous les côtés : à gauche, à droite, en haut, en bas, en diagonale. C'est enfantin, et j'y prends un plaisir enfantin.

Vous présentez le film comme un conte. Comment le film utilise-t-il la forme du conte ?

Un conte, à mes yeux, se mesure au degré de métaphore que recèle une histoire. Plus ce degré est élevé, plus on a de raisons de la désigner comme conte. Raymond est-il vivant ou mort ? Dans quel sens ? Est-ce que c'est l'histoire d'un exclu, d'un "fantôme du social" ? Ou d'un fantôme tout court ? On peut prendre l'histoire au pied de la lettre, ou de façon plus métaphorique.

Comment est né ce projet ?

D'un rêve : je suis poursuivi, je me cache au fond d'un puits. J'y reste longtemps, je n'entends pas grand-chose, j'écoute. En levant la tête je vois un bout de ciel là-haut. Si je veux voir autre chose, un oiseau, je dois patienter longtemps en écarquillant les yeux. Ce rêve était une sacrée proposition de cinéma. J'avais aussi en tête une histoire de paysan exproprié. Ces deux éléments - le puits et l'expropriation - ont cristallisé très vite.

*Dans **Cache Cache** comme dans **Amour D'Enfance**, un personnage ou un groupe de personnages se retrouvent plongés dans un monde qui n'est pas ou qui n'est plus le leur...*

Dans **Amour d'enfance**, on adoptait le point de vue de "l'étranger" ou de l'émigré parti au loin et qui revient. Avec **Cache Cache** c'est celui de l'indigène qui ne veut pas quitter sa terre. Dans les deux cas, il y a comme une régression, un rapport irrationnel à un lieu. C'est un peu comme la chanson de Trenet : *Maman ne vend pas la*

maison. Mais à mon sens, c'est le seul point commun entre les deux films.

Vous jouez avec les codes du cinéma fantastique et des films de maison hantée...

Ça n'est pas tout à fait mon sentiment. Une de nos règles d'écriture était précisément de proscrire tout ce qui pouvait de près ou de loin rappeler le genre fantastique, le "roman noir" XVIIIème, ou le "gothique" en général - le cimetière, le hibou cloué sur la porte, la mort avec sa faux... Si **Cache Cache** était quand même un film de genre - après tout ça n'est pas à moi d'en décider - il serait dans une catégorie spéciale : le fantastique sans surnaturel. J'ai vraiment essayé de faire quelque chose qui m'oblige à inventer de nouvelles règles, qui me surprenne moi-même.

D'entrée, vous donnez le ton avec ce gros plan sur un œil, en nous situant dans un climat d'étrangeté...

Tout le film va être un jeu de regards, de cache-cache. Et l'étrangeté, elle devait naître du familier, des choses tangibles. Que l'ordinaire devienne exotique. Et puis c'est quand même l'histoire d'un "fantôme paysan". Cette idée me donnait le frisson et me le donne toujours. Mélanger quelque chose de la mythologie à une réalité anodine, vraiment j'adore ça.

Dans votre film, les enfants jouent le rôle de passeurs entre la famille et Raymond, entre le monde réel et celui des fantômes...

Si les enfants n'étaient pas

dans le film, ce serait un mélodrame. Grâce à eux c'est plutôt une comédie. En tout cas le sujet devient nettement plus ludique. C'est que les enfants développent un mode de communication très particulier avec l'au-delà - l'au-delà étant ici sous la terre. Ils se fabriquent une petite religion, et leur foi est encouragée : des miracles ont lieu. L'interprétation des enfants reste défendable jusqu'au bout, comme celle des autres personnages.

C'est aussi, en un sens, un film politique qui dénonce le mal des campagnes...

Si c'est un film politique, c'est à la façon des **Parapluies de Cherbourg**. Ça n'est pas ce qui est mis en avant. Faut-il le faire après coup ? Mon film politique préféré n'en est pas un. C'est **Jofroi** de Pagnol. Les personnages débattent d'une seule question : à qui appartient la terre ? À ceux qui y sont nés ? À ceux qui ont souffert pour elle ? Ou à ceux qui l'ont achetée ?

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

On cache tous au fond de notre cœur un grand acteur méconnu, qui ne travaille pas assez. Pour moi cet acteur est Bernard Blancan (Raymond). Nous avons fait du théâtre et des films super 8 ensemble il y a plus de 20 ans. Avant de le connaître je l'admirais, et je l'admire toujours. Maintenant je le connais depuis si longtemps qu'il fait partie de mon imaginaire, c'est le seul

comédien pour lequel j'écris expressément des rôles. Pour Raymond, il a cette double qualité : vraisemblable en paysan, vraisemblable en fantôme !

Lucia Sanchez, je la guette depuis quelque temps aussi. Lucia c'est la générosité, la vivacité, l'explosivité. Quand je pense à elle, je pense à cette phrase de Bogart à Bacall : "On n'en fait plus des comme vous...". Elle a un répondant extraordinaire.

Antoine Chappey m'a toujours fait rire, dans tous les films, indépendamment des rôles. Plus il est sincère et plus il me fait rire. Je croyais que ce don comique était naturel, comme on sourit quand on voit quelqu'un de sympathique. Je confesse ma naïveté sur ce point. C'est qu'Antoine est un acteur suffisamment fin pour que son travail ne se devine pas. Sa subtilité est exceptionnelle, c'est le roi du pince-sans-rire, j'ai beaucoup appris en le regardant jouer. Et puis il faut le dire, il prenait un plaisir assez réjouissant à interpréter un rôle comique.

Dossier de presse

Le réalisateur

Après être passé par la Femis, Yves Caumon devient assistant pour Agnès Varda, Eric Barbier et Jean-Paul Civeyrac. Mais il décide de rentrer dans sa région natale à Gaillac près de Toulouse et commence à réaliser des courts métrages remarquables comme **La**

Beauté du monde en 1998. L'un deux, **Les Filles de mon pays** a remporté le prix Jean Vigo en 2000. **Amour d'enfance** son premier long métrage, reçoit le Prix Un Certain Regard à Cannes en 2001. Le réalisateur était de retour en 2005 en compétition à Cannes (Quinzaine des réalisateurs) avec **Cache-cache**, interprété notamment par Bernard Blancan.

www.allocine.com

Filmographie

Courts métrages :	
Antonin	1989
Il faut dormir	1997
La Beauté du monde	1998
Les Filles de mon pays	1999
Longs métrages :	
Amour d'enfance	2001
Cache-cache	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cahiers du Cinéma n°609

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com